



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

33/34 | 2005

L'enseignement du français en Europe autour du XIXe siècle. Histoire professionnelle et sociale

Du maître de français au professeur de français en Serbie du 19^e siècle

Biljana Stikić



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1776>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

Pagination : 187-196

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Biljana Stikić, « Du maître de français au professeur de français en Serbie du 19^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 33/34 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1776>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© SIHFLES

Du maître de français au professeur de français en Serbie du 19^e siècle

Biljana Stikić

1. L'institutionnalisation de l'enseignement du français

- 1 Après le deuxième soulèvement contre l'Empire ottoman et l'autonomie obtenue en 1830, la principauté de Serbie fait un appel à toutes personnes instruites désireuses de participer au développement du système scolaire. Un certain nombre de Serbes, qui résident dans les territoires dépendant de l'Autriche, répondant à cet appel, arrivent à Kragujevac, ville de Serbie centrale, que le prince Miloš Obrenović a choisi pour siège, et qui, peu à peu, devient le centre de la vie politique et culturelle serbe.

1.1. Les premiers maîtres de français

- 2 Un certain nombre d'étrangers viennent en Serbie pour examiner le nouveau marché, y chercher du travail et offrir leurs services ou produits de toutes sortes ou encore pour y trouver refuge. Parmi eux, certains possédaient à divers degrés le français et donnaient des leçons particulières. Parmi ces professeurs, il faut nommer Jovan Kotrljanqui connaissait sans doute très bien le français. Sa vie ressemble à un véritable roman. Après avoir été capturé en Galicie étant soldat autrichien, ce Serbe se trouvait, au tout début du 19^e siècle, en France où une famille bourgeoise l'engagea. Trois ans plus tard, elle partit pour Saint-Domingue et Kotrljan la suivit, passant ainsi 17 ans dans cette île. De retour en Europe, après une nouvelle traversée de l'Atlantique et un combat contre des pirates, il arriva en Italie d'où il se dirigea finalement vers sa ville natale. Logé à Pančevo, une petite ville tout près de Belgrade, son arrivée ne passa pas inaperçue. Il séduisit les jeunes serbes, fils de riches familles bourgeoises par ses manières aristocratiques et surtout sa connaissance de français. En raison de son long séjour chez des francophones, Kotrljan n'avait plus eu besoin d'utiliser sa langue maternelle et, peu à peu, celle-ci avait été

remplacée par le français qu'il enseignait depuis 1820. Sa méthode consistait en lecture, écriture et conversation (Gavrilović, 1973: 112-116).

1.2. Les premiers enseignants de français

- 3 La Grande école de Kragujevac, future université un peu plus tard déplacée à Belgrade, accueille alors, pour la première fois dans le système éducatif de Serbie, une langue romane. Un an après sa fondation, en 1839, le français y devient matière accessoire, mais obligatoire pour tous les étudiants en droit et en philosophie (*Srbske novine*, 1839, N° 40 : 314 ; id. 1844, N° 87 : 345). Pour ce qui est de l'allemand, il était présent dans les lycées et collèges, alors peu nombreux. Estimant le français langue d'une grande utilité pour les jeunes gens désireux d'obtenir le diplôme d'études supérieures, un Conseil dépendant de l'éducation nationale cherchait une personne compétente en français. Un émigrant polonais, Aleksay Okolski, devint ainsi le premier enseignant de français en Serbie (*Srbske novine*, 1839, N°45 : 355).
- 4 Tandis que l'introduction du français à la Grande école se doit à son utilité pour étudiants –, la présence de cette langue à l'École militaire de Belgrade, en 1850, année de sa fondation, a une raison précise :

En premier lieu, il faut que nos cadets apprennent le français qui est parlé par les gens cultivés et qui est aussi langue de communication de la diplomatie européenne. En second lieu, nos cadets auront besoin de se servir plus tard de livres écrits en français parce que la science militaire est présentée le mieux par les auteurs français. Le meilleur exemple en est *L'art de Fortification*. Pour ce qui est de la terminologie militaire, elle est issue, en général, de la langue française. (Maksimović, 1925 : 7)
- 5 Tous les cadets ont ainsi appris le français pendant les quatre ans de leur formation. A la fin du 19^e siècle, l'École militaire se transforme en Académie militaire divisée en deux degrés : école militaire secondaire et école supérieure. Une fois institutionnalisé, le français, enseigné en même temps que l'allemand, y garda sa place jusqu'à la fin du siècle, (Belić, 1925).
- 6 Platon Simonović, professeur en Russie et conseiller en matière d'éducation, introduisit le français dans l'enseignement secondaire, d'abord au lycée de Belgrade, en 1853. Les lycéens apprenaient cette langue au cours de deux dernières années de scolarisation (*Sbornik*, 1854 : 83, 85). Le courant linguistique, qui dominait alors dans les lycées de Russie, influença l'organisation des lycées serbes et les langues étrangères y occupèrent une place importante (Grujić, 1997 : 32). Étant donné qu'il y avait des professeurs compétents en français, cette langue fut d'abord introduite dans les classes supérieures. Cette situation resta inchangée pendant toute une décennie jusqu'à ce que, dix ans après, il lui soit accordé une place un peu plus importante. Les lycéens l'apprendront durant quatre années, bien que l'allemand restât la première langue étrangère préférée jusqu'à la fin de la Grande guerre (Nikolić, 1934 : 135 e ; *Prosvetni glasnik*, 1880, N°10 : 357, 360 ; Id. 1894, N° 1: 394-395).
- 7 Le français enseigné dans ces institutions l'était aussi de manière particulière. On retrouve à l'époque le nom d'Alfred Vigneron, qui en 1850, annonce des « leçons particulières de français qu'il donne à la librairie de Belgrade, près de son domicile » (*Srbske novine*, 1850 : 14). Ce Français avait été avocat jusqu'à la révolution française de 1830. Partisan des légitimistes, il se trouva alors dans une situation difficile et s'exila. On ne sait

pourquoi il vint s'établir à Belgrade, ville dans laquelle il entretenait des relations amicales avec des écrivains et érudits serbes (Ignjatović, 1989 : 81- 84). Il publia, en 1847, son manuel intitulé *Des éléments constitutifs de la phrase française* destiné à l'usage des étudiants de la Grande école (Polovina, 1963 : 47). Aucun exemplaire de cet ouvrage ne figure dans les catalogues des bibliothèques de Serbie.

- 8 Un autre enseignant de français, Aleksay Okolski, naquit en Pologne, dans une famille noble. Il fit ses études supérieures à Varsovie. Après la révolution polonaise de 1830, il quitta son pays natal, comme Vigneron, et quelques années plus tard il arriva en Serbie. Ayant rédigé un manuel de français, il fut nommé professeur de français à la Grande école de Belgrade où il n'enseigna que jusqu'en 1848, année de sa mort. Pour ce qui est de sa méthode appliquée en classe de français, on sait qu'Okolski utilisait son propre manuel intitulé *Francuskij bukvar (Abécédaire et premières lectures, Beograd, 1843)*, œuvre qui suit le modèle de *Premières lectures françaises* de Charles Noël. Cet ouvrage, célèbre à l'époque, avait pour but d'apprendre aux enfants les règles de prononciation du français écrit et d'enrichir leur vocabulaire. C'était exactement ce dont les étudiants serbes, débutants en français, avaient besoin. Cependant, les contenus des textes, censés transmettre des concepts moraux comme l'obéissance aux parents, ne convenaient plus à des élèves qui avaient 18 ou 19 ans. Le manuel d'Okolski fut pourtant très connu en Serbie du 19^e siècle et vit trois éditions (1843, 1860 et 1873). La dernière, tirée à 10.000 exemplaires, fut utilisée dans l'enseignement secondaire. La méthode Okolski était la suivante, Après la prononciation française, venait l'apprentissage de lecture et de la traduction puis de la grammaire (grâce à une grammaire dont il était aussi l'auteur). Les contenus de cette dernière sont empruntés, en général, à la *Nouvelle grammaire française* par Noël et Chapsal traduite en serbe (*Francuska gramatika po metodu Noela i Šapsala, Beograd, I^{er} partie, 1840 ; II^e et III^e parties, 1842*). Un court chapitre du livre d'Okolski est de Charles Constant le Tellier, auteur de la *Grammaire française à l'usage de Saint Cyr* (Paris, 1838). Si Okolski n'était pas un érudit au fait de l'évolution de la science du langage, il sut trouver son bien dans des grammaires françaises pour élaborer ce qui est donc, de la sorte, le premier manuel de français édité en Serbie (Polovina, 1964 : 28 - 36).
- 9 Le successeur d'Okolski, Matija Ban, naquit à Dubrovnik en 1818. Après avoir quitté l'ordre des franciscains, il vécut en Grèce, puis à Constantinople où il enseigna la littérature italienne en langue française. Vers 1844, il s'installa à Belgrade comme précepteur du fils du prince Alexandre Karadjordjević. En même temps, il était chargé d'une mission diplomatique (Polovina, 1964 : 38). Esprit universel, Matija Ban participa activement à la vie culturelle et politique serbe (*Srbske novine, 1844, N° 76 : 301-302 ; id. N° 77 : 305-306*). On le considérait franc-maçon, collaborateur des garibaldiens et créateur du terme *Yougoslavie* (Simonović, 1985 : 74). Vers 1850, il fut nommé professeur de français à la Grande école et au Lycée de Belgrade. On ne sait rien de sa méthode didactique. En 1854, ayant chanté en l'honneur du sultan et de l'Empire ottoman un poème dont il était l'auteur, il fut destitué. Cependant, il demeura en Serbie jusqu'à sa mort (1903) (Polovina, 1964 : 39 - 40). La valeur littéraire de ses deux drames n'a jamais été reconnue, mais il fut pourtant membre de l'Académie royale de Serbie (*Prosvetni glasnik, 1887, n° 7 : 241*).
- 10 Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, la place vacante à la Grande école, ainsi qu'au Lycée de Belgrade (Tešić, 1989: 404 ; Maletić, 1868: 158) fit le bonheur de Charles Arène. Ce Français né à Toulon en 1818 sera professeur de langue et littérature françaises à la Grande école pendant plus de trois décennies. Après avoir terminé ses études de

philosophie à Marseille, Charles Arène avait enseigné pendant deux ans au Collège royal nautique de Toulon, puis dans un lycée de Marseille, où il donnait des cours de grammaire et de calcul. Puis, il partit pour Vienne comme précepteur chez le comte de Valenstein (Kostić, 1954 : 217-218). De là, il passa à Budapest et s'installa finalement à Belgrade où il se maria avec Franciska Svoboda qui lui donna deux filles. Il mourut en 1915 (Matić, 1996: 76-77). Sa carrière de professeur commença à l'École militaire de Belgrade. En 1854, il enseignait dans trois établissements éducatifs à la fois. Sept ans plus tard il opta pour la Grande école. Il est reconnu que l'introduction du français depuis la deuxième année de scolarisation des lycéens se doit à son insistance. En 1863, il enseigne aussi la littérature française à la Grande école. Le chemin de l'institutionnalisation à la professionnalisation n'a donc été ni court, ni rapide. Au Lycée de Belgrade Arène utilisa la traduction serbe (Beograd, 1854) d'un manuel de français destiné aux élèves autrichiens, intitulé *Kleine französische Sprachlehre für die allerersten Anfänger* (Wien, 1841), rédigé par le professeur Machats de Vienne mais en 1864, il fit publier sa propre grammaire française pour les lycéens serbes (*Francuska gramatika za srpske gimnazije*, Beograd). La recherche comparative a démontré qu'Arène avait repris des éléments des trois grammaires autrichiennes qu'il avait modifiées et adaptées. A la Grande école, il se servait de son deuxième manuel, *Littérature française* (Belgrade, 1860), recueil de textes des auteurs classiques français qu'il paraphrasait pour les expliquer plus facilement. Si ses livres de classe ne représentaient pas un changement radical par rapport à ceux d'Okolski, ils marquaient tout de même un certain progrès. Arène fut plus compétent et plus autonome lorsqu'il sélectionnait des exemples représentant des règles de grammaire. Il fut aussi le premier à prendre en considération les règles de grammaire de la langue maternelle des élèves. (Polovina, 1964: 40-41, 50-54, 64-65).

- 11 Alphonse Désiré Magrou, ancien élève d'une école normale supérieure française, occupa aussi un poste à la Grande école. Son séjour en Serbie fut relativement court et quelques années avant la Première guerre mondiale, il avait enseigné au lycée de Nancy (Ibrovac, 1929 : 626).
- 12 Son successeur, Bogdan Popović, fut le premier enseignant serbe de français à posséder un diplôme universitaire. Après sa licence à la Grande école, Popović étudia la littérature à la Sorbonne. Ses conférences et ses nombreux travaux reflètent son orientation littéraire, en particulier ses traités sur Molière, Mallarmé et la situation de la femme française au 18^e siècle. Bien qu'il sût le grec et le latin et plusieurs langues vivantes, son enseignement n'avait pour objet que la littérature française dans le cadre des cours sur la littérature générale, ainsi que l'ancien français (*Sto godina Filozofskog fakulteta*, 1963 : 407). Pourtant un article de Popović traite, en s'inspirant de Groeber, la position de l'adjectif par rapport au substantif. Il y adopta partiellement la théorie du savant allemand et la compléta avec les résultats de ses propres recherches comparatives et diachroniques¹.
- 13 Pavle Popović, frère de Bogdan fut aussi professeur de français et auteur de deux manuels de français destinés aux lycéens. Il avait étudié à Paris et à Genève pendant deux ans. A son retour à Belgrade, il fut nommé professeur au premier lycée de cette ville. Après la Guerre de 1914, il exercera la fonction de recteur de l'Université de Belgrade. Sa grammaire pour débutants (1897) était systématique et concise et pour cela estimée et très longtemps présente dans l'enseignement secondaire. C'est un ouvrage original, fruit de l'expérience didactique de son auteur. Il se présentait suivi d'un livre de lectures (1897) selon le modèle des manuels de l'époque. De brefs textes permettaient l'application

des règles de grammaires, ainsi que l'enrichissement du vocabulaire (Polovina, 1964 : 93, 108-109).

1.3. Les enseignantes de français

- 14 Le dernier tiers du 19^e siècle vit la publication d'un grand nombre de manuels de français, dictionnaires et livres de lecture destinés à l'usage scolaire ou extrascolaire. Le profil des auteurs est varié. Il faut mentionner le nom de Katarina Milić qui enseignait le français à cette époque. Elle rédigea une grammaire pratique de langue française, sorte de compilation d'exercices extraits des manuels de M. Guérard (*Petite grammaire des écoles*, Paris, 1862 ; *Cours complet de langue française*, Paris, s.a, etc.), directeur des études au Collège Saint Barbe de Paris. Cependant, la grammaire de Katarina Milić n'obtint pas le permis nécessaire pour son utilisation dans les classes débutantes des lycées. Julka Janjić, pour sa part, rédigea une grammaire destinée aux futures institutrices. Son ouvrage eut le même sort que celui de Katarina Milić (Polovina, 1964 : 85, 97). En revanche, quand Draga Djurić posa sa candidature au Conseil Supérieur d'Education à un poste d'enseignante de l'Ecole normale supérieure de Belgrade, la réponse fut positive. Probablement le stage de perfectionnement d'une durée de deux ans qu'elle fit à l'Université de Genève joua alors un rôle décisif (*Prosvetni glasnik*, 1883, N° 18 : 725). Les débouchés des quelques femmes qui avaient terminé leurs études supérieures étaient limités à des établissements scolaires pour filles (*Prosvetni glasnik*, 1894, N° 1 : 7).

2. La professionnalisation

- 15 C'est en janvier 1880 que la Loi sur l'agrégation à l'enseignement secondaire a définitivement établi et reconnu l'importance du métier d'enseignant. Un comité d'une dizaine de professeurs de la Grande école fut chargé d'examiner la connaissance des candidats voulant être professeurs. Qui désirait enseigner le français, devait avant tout disposer d'un bon niveau général et remplir les conditions suivantes:
- 16 -parler français couramment ;
- 17 -avoir une prononciation française correcte ;
- 18 -avoir une excellente connaissance de la grammaire et en particulier des œuvres de Duvivier, Napoléon, Landais ou Bescherelle ;
- 19 -connaître la syntaxe de la phrase française, ainsi que l'analyse grammaticale et logique ;
- 20 -connaître les œuvres des grands écrivains des 17^e, 18^e et 19^e siècles ;
- 21 -comprendre la langue latine (pour l'étymologie de la française);
- 22 -connaître l'ancien français et son évolution, ainsi que la littérature des troubadours et trouvères (Ministarstvo, 1881 : 5).
- 23 Depuis ses origines, la commission pour la langue et la littérature françaises fut présidée par Charles Arène (*Prosvetni glasnik*, 1880, N° 3 : 131, id. 1883, N° 17 : 719). Il fut secondé dans ses tâches par Nastas Petrović, professeur de la Grande école (*Prosvetni glasnik*, 1881, N° 17 : 603 , id. 1883, N° 11 : 472). Avant de se présenter à l'examen oral, les candidats étaient obligés de rédiger une dissertation relative à un des quatre thèmes choisis par les

membres de la commission (*Prosvetni glasnik*, 1881, n° 4 : 117). Il y avait quatre sujets, deux linguistiques et deux littéraires :

- 1) Les différences principales entre le français et le serbe, concernant la phrase simple ; Emploi du subjonctif ; Emploi et omission d'article.
 - 2) Évolution de la langue française : sa genèse jusqu'à nos jours et son importance.
 - 3) Le théâtre français du 16e et du 17e siècle. La comédie et la tragédie : les grands écrivains de cette période.
 - 4) Abrégé de la littérature française du 18e siècle : son esprit et son influence sur la vie politique et sociale. Les grand écrivains de cette période. (*Prosvetni glasnik*, 1881, N° 6 : 196)
- 24 L'un des premiers agrégés de français fut Pavle Popović dont la dissertation *Les moralistes français*, évidemment rédigée en français fut jugée excellente et publiée par le Ministère de l'Éducation (Popović, 1893).
- 25 La question de la compétence des enseignants s'est avérée particulièrement importante dix-huit ans plus tard (1898), lorsque le Ministère de l'Éducation publia une nouvelle loi sur les établissements d'enseignement secondaire. Les conditions relatives à l'examen d'agrégation étaient plus précises et plus rigoureuses, incluant, entre autres, une leçon pratique, en classe de français, préparée par les candidats. Les futurs professeurs de français devaient au préalable posséder une expérience pratique dans leur domaine, d'une durée de trois ans, pour pouvoir prétendre au titre de professeur (*Prosvetni glasnik*, 1898, n° 8 : 385-397).
- 26 Le changement dans la conception de la compétence professionnelle eut aussi des répercussions au niveau du corps d'enseignants de la Grande école. Pour le professeur universitaire, le titre de *doctor* n'était pas exigé mais il devait avoir une expérience pratique et s'être distingué par ses travaux scientifiques. Un maître de conférences ou un assistant du professeur n'avait besoin que de la licence correspondante (*Prosvetni glasnik*, 1897, n° 1 : 308).

3. La disciplinarisation

- 27 Le nouveau système de formation universitaire, appliqué depuis l'année 1896/1897, eut pour résultat pour les étudiants de pouvoir choisir une discipline principale, étudiée pendant quatre ans et d'obtenir le titre de licencié qui confirmait leur qualification précise (*Prosvetni glasnik*, 1896, N° 11 : 533-534). Ainsi établit-on à la Faculté de philosophie de Belgrade quatre sections principales. La Section de linguistique et de littérature correspondait à la Chaire de langue et littérature françaises avec leurs Séminaires respectifs, qui se trouvait ainsi placée sur le même plan que celle de latin ou de grec. Au Séminaire de français, la langue française et la littérature française furent clairement différenciées aussi bien dans les cours que dans les examens. La littérature fut en outre sous-divisée en deux cycles : écrivains de Moyen âge et écrivains postérieurs au XVII^e siècle, tandis que la langue française n'apparaissait que sous le titre générique de grammaire (*Prosvetni glasnik*, 1897, n° 1 : 2-4).
- 28 La question de la didactique, au sens propre, ne s'est posée qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Le fait est une conséquence des réformes proposées par Fietor, dont l'influence se fit sentir dans toute l'Europe. Grâce à Pavle Majzner, les enseignants serbes pouvaient connaître les principes de la méthode directe (notamment celle de François Gouin : *L'art d'enseigner et d'étudier les langues*, 1880) qui s'appuyaient à l'époque sur des

notions telles que ‘visualisation mentale’ ou ‘représentation intérieure’ (Majzner, 1901, juin : 758 ; id. juillet : 884). Il arrivait parfois que des candidats à l’agrégation s’occupent des techniques d’apprentissage de langues étrangères (*Prosvetni glasnik*, 1883, n° 22 : 883). Les étudiants en langue et littérature françaises pouvaient choisir la didactique générale comme matière auxiliaire pour éclairer certains aspects de l’apprentissage de langues (*Prosvetni glasnik*, 1897, N° 1 : 3).

5. Conclusion

- 29 L’institutionnalisation du français en Serbie remonte au milieu du 19^e siècle. Les premiers maîtres venaient de l’étranger avec une excellente connaissance de langue française, mais sans les diplômes adéquats. Ils furent aussi auteurs d’un certain nombre de manuels de français, participant à la vie culturelle et politique du pays. On retiendra le nom de Charles Arène qui, durant plus de trois décennies, contribua à l’évolution de l’enseignement français. Une loi de 1880 régla la question des examens d’agrégation pour l’enseignement du français au niveau secondaire. Cette loi sera modifiée dix-huit ans plus tard, témoignant ainsi de l’importance qu’acquiert la compétence de type professionnel. La disciplinarisation est liée à la fondation du Séminaire de langue et littérature françaises à la Faculté de philosophie de Belgrade en 1896-1897. A la fin du XIX^e siècle, quelques professeurs universitaires formés à l’étranger, comme Bogdan Popović, licencié de la Sorbonne, tout particulièrement respecté en Serbie, exercèrent le métier de professeur de français.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- BELIĆ, Vladimir (1925), « Nastava », *Spomenica 75godišnjice Vojne akademije 1850-1925*, Beograd, Ministarstvo Vojske i Mornarice, 47-98.
- GAVRILOVIĆ, Nikola (1973), « O jednom nepoznatom nastavniku francuskog jezika kod ugarskih Srba sa početka 19. veka », *Zbornik za istoriju* 8, Novi Sad, Matica srpska, 112-116.
- GRUJIĆ, Vladimir (1997), *Gimnazijsko obrazovanje u Srbiji do prvog svetskog rata*, Beograd, Srpska akademija nauka i umetnosti, Spomenik CXXXV.
- IGNJATOVIĆ, Jakov (1989), « Beogradski pravnici i poseta Vinjeronu », *Memoar – Odabrana dela Jakova Ignjatovića*, Novi Sad, Matica srpska, 81-84.
- KOSTIĆ, P. Milan (1954), « Šarl Aren, profesor Velike škole u Beogradu », *Zbornik Matice srpske za književnost i jezik* II, Novi Sad, 217-218
- IBROVAC, Miodrag (1929), « Magru Alfons », *Narodna enciklopedija S. Stanojevića*, t.II, Zagreb, 626

- MAJZNER, Pavle (1901), « Guenova metoda za učenje tuđih jezika », *Prosvetni glasnik*, juni, 751 - 763
- (1901). « Guenova metoda za učenje tuđih jezika », *Prosvetni glasnik*, juli, 884 - 893
- MAKSIMOVIĆ, Vojin (1925), « Artileriska škola i Vojna akademija », *Spomenica 75godišnjice Vojne akademije 1850-1925*, Beograd, Ministarstvo Vojske i Mornarice, 3-46
- MALETIĆ, Djordje (1868), « Istorijski razvitak gimnazije beogradske - Od njenog postanka do danas », *Glasnik Srbskog učenog društva VII*, Beograd.
- MATIĆ, Ljiljana (1996), « Šarl Aren, profesor na Velikoj školi, Provansalac koji je srce poklonio Beogradu », *Vaspitanje i obrazovanje, časopis za pedagošku teoriju i taksu*, br. 1-2, Podgorica, 75-91
- MINISTARSTVO prosvete i crkvenih poslova (1881), *Pravila o pologanju profesorskih ispita*, Beograd.
- NIKOLIĆ, M. Milen (1934), *Kragujevačka gimnazija 1833-1933*, Kragujevac.
- POLOVINA, Pera (1964), *Udžbenici francuskog jezika kod Srba do 1914. Godine*, Beograd, Izdanje Društva za strane jezike i književnosti
- POPOVIĆ, Bogdan (s.a), « O položaju prideva u grupi sa imenicom », *Dva ogleđa iz teorije stila*, Novi Sad, Matica srpska, 17-80
- POPOVIĆ, Pavle (1893), *Francuski moralisti*, Beograd, Državna štamparija Kraljevine Srbije
- PROSVETNI GLASNIK (Journal officiel du Ministère de l'éducation nationale), Beograd.
- (1880), « Odbor za profesorske ispite », 3, 130-131
 - (1880), « Zapisnik Glavnog prosvetnog saveta », 10, 356-361
 - (1881), « Zapisnik Glavnog Prosvetnog saveta », 4, 114-117
 - (1881), « Zapisnik Glavnog Prosvetnog saveta », 6, 194-196
 - (1881), « Postavljenje članova Ispitnih odbora za šk. 1881-1882 godinu », 17, 603
 - (1881), « Ukazi Njegovog Veličanstva », 19-20, 677
 - (1883), « Beleške o prosveti i školama », 11, 472
 - (1883), « Beleške o prosveti i školama », 17, 719
 - (1883), « Zapisnik Glavnog Prosvetnog saveta », 22, 882-884
 - (1887), « Ukazi Njegovog Veličanstva », 7, 241-242
 - (1894), « Radnja Glavnog Prosvetnog saveta », 1, 7-10
 - (1896), « Zakon o izmenama i dopunama u Zakonu o ustrojstvu Velike škole », 11, 533-534
 - (1897), « Uredba Filozofskog fakulteta », 1, 2-5
 - (1897), « Zakon o srednjim školama », 8, 385-397
- SBORNIK (1854), *Zakona i uredaba i uredbeni ukazi izdani u knjažestvu Srbiji (od početka do konca 1853. godine)* VII, Beograd.
- SRBSKE NOVINE (Journal officiel de la Principauté de Serbie), Kragujevac.
- (1839), 40, 314
 - (1839), 45, 355
 - (1844), 76, 301-302

-(1844), 77, 305-306

-(1844), 87, 345

-(1850), 4, 14

SIMONOVIĆ, Miroslava (1985), *Razvoj nastave stranih jezika u Srbiji 1820-1863*, Beograd, Zbornik Istorijiskog muzeja Srbije.

TEŠIĆ, Vladeta et al. (1989), *Prva beogradska gimnazija Moša Pijade 1839-1989*, Beograd.

NOTES

1. En acceptant un ordre des mots dit intellectuel et émotionnel, Popović a constaté que, dans un discours émotionnel, l'adjectif se trouvait devant le nom lorsqu'il s'agissait de sa valeur de prédicat. Sa place était après le nom s'il exerce la fonction du sujet. Pour ce qui est d'un discours intellectuel, la place de l'adjectif était tout à fait contraire (Popović, s.a. : 76).

RÉSUMÉS

L'institutionnalisation du français en Serbie remonte au milieu du 19^e siècle. Les premiers maîtres venaient de l'étranger avec une excellente connaissance de langue française, mais sans diplômes adéquats. Ils seraient aussi les auteurs d'un certain nombre de manuels de français et participeraient dans la vie culturelle et politique. Parmi eux se distinguait Charles Arène qui, durant plus de trois décennies, contribuait à l'évolution de l'enseignement français. Une loi de 1880 a réglé la problématique d'examens d'agrégation de professeur de français dans l'enseignement secondaire, qui serait modifiée dix-huit ans plus tard en témoignant ainsi l'importance de compétence professionnelle. La disciplinarisation est liée à la fondation du Séminaire de langue et littérature françaises à la Faculté de philosophie de Belgrade en 1896-1897. La fin du siècle fait apparaître quelques professeurs universitaires formés à l'étranger, comme Bogdan Popović, licencié de la Sorbonne, en particulier respecté

The institutionalisation of French language in Serbia began in the first half of the 19th century. The first teachers were foreigners who had the excellent knowledge of French, but who did not have appropriate diplomas. Those teachers will also participate in writing of the text books for French language and in the political and cultural life of Serbia. Charles Arène was one of the most eminent among them and he participated in the development of French language teaching in Serbia for three decades. In 1880, the problem of professor exams was solved by the law. This law will be changed after eighteen years thus testifying the importance of the professional competence of French language teachers. The disciplinarisation is related to the establishment of The Seminar of the French Language at the Faculty of Philosophy in Belgrade in 1896. At the end of the century there are several professors who studied French abroad and one of the most eminent among them is Bogdan Popovic, who graduated in Sorbonne.

INDEX

Keywords : disciplinarisation, institutionnalization, Language schoolmaster, Serbia, teacher, XIXth century

Mots-clés : disciplinarisation, institutionnalisation, Maître de langues, professeur, Serbie, XIXe siècle

AUTEUR

BILJANA STIKIĆ

LEP Svetozar Miletić Novi Sad